J.-C. DINGUIRARD

Note sur le /ɛ/ gascon

via domitia XIX, 1976

J.-C. DINGUIRARD

Note sur le /ɛ/ gascon

On pardonnera à un liseur de Dictionnaires de se livrer à des expériences futiles. Celle-ci, peut-être, n'est pas touts à fait gratuite : confrontant nos deux grands lexiques occitans modernes, celui d'Alibert (1) et celui de Palay (2), nous avons constaté qu'ils offraient à l'initiale *ch-* d'étonnantes disparités, environ 120 mots chez Alibert, près de dix fois plus chez Palay.

Même en tenant compte de choix différents chez les deux lexicographes (Palay enregistre nombre de gallicismes que néglige Alibert), ainsi que de processus mécaniques (on sait la tendance gasconne au chuintement d'un *s-* (3) ; elle est loin d'être inconnue du languedocien (4), mais le parti-pris de normalisation fait qu'il faudra chercher sous l'initiale *s-* ou *c-* dans l'Alibert bien des mots qui apparaissent sous *ch-* dans le Palay), les nombres restent mal comparables. Ajoutons que la graphie commune *ch-* est trompeuse, puisqu'elle note un [ϵ] chez Palay, mais une affriquée [tϵ] ou [ts] chez Alibert : contraste bien connu, le gascon, contrairement au languedocien, répugnant assez à l'affriquée initiale.

Mais surtout, ce qui frappe à parcourir les mots rassemblés sous *ch-*, c'est un trait qui n'est pas languedocien mais qui, au niveau du dia-système gascon, peut se formuler ainsi : [ϵ] a la possibilité d'être réalisé non seulement [ϵ], mais [éϵ] ou [iϵ], peut-être même [aϵ], lorsqu'il est initial de mot. Aux onze-cents et quelques mots en *ch-* du Palay, il convient en effet d'ajouter comme relevant phonologiquement de la même initiale un certain nombre de termes qui, dans ce Dictionnaire, apparaissent surtout sous *ech-* (une trentaine) et *ich-* (une quinzaine), voire *esch-* (à peu près trois-cents) et *isch-* (trois seulement) : nous passons prudemment sous silence la trentaine de mots en *ach-*. Non pas tous les mots répertoriés sous ces initiales, car plusieurs relèvent évidemment d'un étymon en EX-. Mais il est difficile de croire à l'existence d'un EX- étymologique, ou à l'influence de ses successeurs, dans des cas comme *eschour/ichour/chour* 'sourd', ou encore *eschardine/chardine 'sardine'* (5) : ce type de variantes est pourtant fort bien attesté dans le Palay; c'est ainsi

---

(1) L. Alibert, *Dictionnaire occitan-français.* Toulouse, 1966.

(2) S. Palay, *Dictionnaire du béarnais et du gascon modernes.* Paris, 1961.

(3) V. p. ex. G. Rohlfs, *Le Gascon,* Pau-Tübingen, 1970, § 457.

(4) On trouvera la description d'un parler languedocien « chuintant » chez G. Maurand, *Phonétique et phonologie du parler occitan d'Ambialet (Tarn)*, Villeneuve-sur-Lot, 1974 : v. notamment § 3-5.

(5) De même que nous avons peine à suivre J. Séguy, *Noms populaires des plantes dans les Pyrénées centrales,* Barcelona, 1953, § 349, lorsqu'il explique une forme [éϵèrpųẹ́t] 'serpolet' à « l'interférence du préf. EX- ».

qu'on remarquera de ses mots en *esch-* que 53 d'entre eux, soit près d'un sur cinq, renvoient purement à une forme en *ch-*. Inversement, des variantes comme *chàmi/eschàmi* 'essaim', qui procèdent indubitablement d'un étymon en EX-, ici EXAMEN, permettent de vérifier que [éϵ] est bel et bien conçu comme simple variante de [ϵ-].

Vérifions encore, en prenant un exemple qui laisse peu de place au doute, celui des successeurs gascons de *SORĪCE. L'*ALG* (6) permet, grâce à ses cartes 4 (« souris »), 25 (« chauve-souris ») et même 34 (« épervier » = 'souricier'), de constater qu'existent, concurremment aux réalisations en [s-],

— des réalisations en [ϵ] dans la partie orientale des Pyrénées-Atlantiques et dans le Nord des Hautes-Pyrénées; (7)

— des réalisations en [éϵ-] (parfois [aϵ], mais le *a-* peut provenir ici d'une mécoupure de l'article féminin) : dans la partie orientale des Landes. Fait curieux : des points qui ont [s] pour 'souris' offrent [éϵ-] pour 'chauve-souris' !... (8).

D'autres régions offrent en fait l'équation [éϵ-] = [ϵ-], on s'en convaincra par exemple en consultant la carte 53 de l'*ALG*, « courtilière », avec ses variantes *shar(r)a/ eishar(r) a,* où [ϵ-] est ici landais, tandis que [éϵ-] est béarnais ! Ou encore la carte 205 de l'*ALG*, « siffler; sifflet », qui offre pour le haut Comminges d'intéressantes variantes *(ei)shiular* aussi bien que *(ei)shiulet :* si je cherche dans mon propre parler, je constate que l'on dit *shiular,* mais *(eth) eishiulet,* jamais l'inverse quant à l'initiale; ou encore qu'en un demi-siècle, l'emprunt au français *chagrin,* d'abord *eishagrin,* y est devenu *shagrin...* Bref, tout laisse penser qu'il existe en gascon un large polymorphisme pour les réalisations de [ϵ], lesquelles peuvent être indifféremment [ϵ] ou [éϵ] ou [iϵ] par exemple.

Que conclure de cette possibilité offerte au [ϵ] de s'épauler d'une prothèse vocalique ? D'abord, que c'est là un trait typologique supplémentaire à joindre à la liste, déjà nombreuse, des faits qui montrent le gascon en rupture d'occitanéité. Ensuite, que si quelque chercheur mettait ce fait en parallèle avec, disons la prothèse vocalique devant*r-*, et avec les faits de métathèse — deux faits bien caractéristiques du gascon, on le sait —, nous pourrions peut-être avoir quelques lueurs sur la forme canonique de la syllabe initiale en aquitain pré-roman.

---

(6) *ALG* = J. Séguy, *Atlas linguistique de la Gascogne,* 6 vol., Toulouse puis Paris, 1954-1973.

(7) Pour une délimitation précise de s > ϵ, v. *ALG* 6, carte 2140.

(8) Le problème d'un dia-phonème transcendant /s-/ et /ϵ/ locaux ne sera pas examiné ici. On peut toutefois remarquer que, d'après le Palay, /is-/ et /és-/ apparaissent en gascon aussi rares que sont fréquents leurs correspondants chuintés.